

—Allons, allons, continua-t-il, tout est pour le mieux. Il ne nous reste qu'à profiter de l'enthousiasme pour marcher immédiatement sur Montréal. Une fois cette métropole à nous, le Canada nous appartient. Maîtres du Canada ! Quel rêve ! et comme voluptueusement j'assouvrai ces vengeances qui fermentent là, depuis tant d'années..... des siècles de torture ! poursuivit-il, d'un ton creux, en se frappant le front de son poing crispé. C'est que, moi aussi, j'ai souffert, s'écria-t-il, comme s'il cédait à un invincible besoin d'expansion, souffert le martyr, pour ces Anglais qui m'ont enlevé ma femme, ma fille, mon unique enfant, mon Adèle chérie ; ces Anglais qui ont armé mon bras pour le meurtre et le parricide..... Horreur !

—Mon frère trouvera un bras, un bras infatigable pour frapper à côté de lui, dit tout à coup Nar-go-tou-ké en paraissant au bout du mur du parc, près duquel Poignet-d'Acier se tenait avec Co-lo-mo-o.

—Que faisais-tu là, mon frère ? demanda le capitaine.

—Nar-go-tou-ké a vu le fils de son ennemi. Il l'épiait, répondit le sago.

Poignet-d'Acier n'accorda aucune attention à cette réponse. Une soudaine évolution de la foule sur la prairie l'occupait à ce moment tout entier.

—Je vous laisse, dit-il aux Iroquois. Je vais engager Neilson à profiter de l'ardeur de cette multitude pour la pousser, sans retard, sur Montréal. Demain, elle serait refroidie, nous n'en pourrions rien tirer.

Et il marcha, à grands pas, vers l'estrade qu'on apercevait à une faible distance.

—Mon fils, dit Nar-go-tou-ké à Co-lo-mo-o, dès qu'ils furent seuls, le rejeton de l'Anglais qui a voulu outrager ta mère, de celui qui l'a livrée aux lâches tribus de la Nouvelle-Calédonie, est là, dans cette maison. Puisque l'heure de la vengeance a sonné, commençons par nous venger de celui-là. Nous allons le guetter, et, quand il sortira...

L'Indien fit résonner, d'un air significatif, une carabine qu'il avait à la main.

—Dans un instant Co-lo mo-o rejoindra son père, répondit le Petit-Aigle ; mais il faut, auparavant, qu'il aille délibérer avec les chefs des tribus qu'il a amenées.

—Va, Nar-go-tou-ké t'attendra, reprit le sachem.

Le Petit-Aigle partit, en feignant de se diriger vers la foule qu'un orateur haranguait de nouveau. Mais, bientôt, il se jeta à gauche dans une saulaie et s'assit au pied d'un arbre.

Là, il médita, durant quelques minutes. Son esprit paraissait flotter entre diverses résolutions,

car tantôt il tournait les yeux vers le cottage de madame de Repentigny, et tantôt sur le meeting.

S'arrêtant enfin à une détermination, il prit, dans la bourse de vison qui pendait sur sa poitrine, suivant l'usage indien, un crayon, une feuille de papier, et il écrivit sur son genou.

Ce travail terminé, il le relut avec soin, plia le papier en forme de lettre, le cacheta et y mit la suscription :

*Mademoiselle,*

*Mademoiselle Léonie de Repentigny,*

*à*

*Saint-Charles.*

Pour une petite pièce de monnaie, il fit ensuite porter le billet à son adresse.

Léonie venait de changer de costume, quand on le lui remit, en annonçant que sir William, arrivé depuis une demi-heure, était allé rendre ses devoirs à sa mère.

Surprise à la réception de ce billet, dont l'écriture ne lui semblait pas étrangère, la jeune fille le déca-cheta avec une certaine émotion.

Ses yeux volèrent aussitôt à la signature.

PAUL, disait cette signature.

—Paul ! Paul ! je ne connais point de Paul, murmura Léonie, en parcourant la missive.

Elle était ainsi conçue :

« Mademoiselle,

« J'aime à vous remercier pour les lignes que vous m'avez remises à bord du *Charlevoix* ; ces lignes m'avertissaient qu'on m'avait découvert sous mon déguisement de planteur : par conséquent, je vous dois d'être libre, car aussitôt je sautai dans le fleuve et gagnai la rive à la nage. J'aurais voulu pouvoir vous témoigner plus tôt ma reconnaissance. Des causes majeures s'y sont opposées. Obligé aujourd'hui de vous écrire pour vous déclarer que je ne puis accepter votre invitation, je mets à profit cette circonstance et vous exprime la gratitude de votre tout dévoué

« PAUL. »

« P. S. Vous avez chez vous un jeune officier anglais qu'il ne sorte pas de la journée. Il y va de sa vie. »

Cette singulière épître troubla si fort Léonie, qu'elle n'entendit pas la cloche qui sonnait le dîner.

Madame de Repentigny l'envoya chercher par une domestique.

—Mon ange, lui dit-elle, en la baisant au front, tu feras les honneurs, car je suis un peu souffrante.